

« Expertises et transitions »

Séminaire du 2L2S – Metz

Programme et calendrier 2020-2021

Prenant appui sur la *sociologie de l'expertise* qui est développée depuis longtemps sur le site de Metz pour proposer de discuter les *problématiques de la transition*, ce séminaire de recherche voudrait construire un espace de réflexion commune et *hybride* autour de questions qui sont tout à la fois « d'actualité », « théoriques » et « politiques » puisqu'elles touchent à la fois aux *savoirs*, à leurs *usages* et à la *décision*, à *l'engagement* et à l'état du monde.

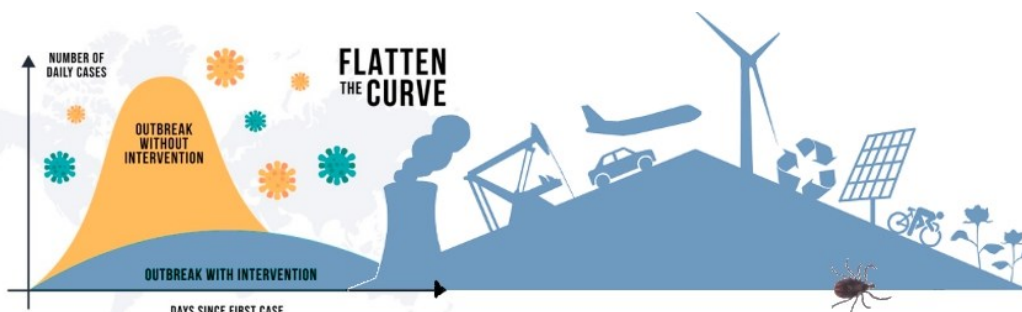
Ouvert à différentes disciplines et profils, le séminaire se veut suffisamment souple pour accueillir des options théoriques et des domaines de recherche différents, ainsi que des contributions variées mais qui doivent répondre à une préoccupation partagée pour les différentes transitions (qu'elles soient dites « écologiques », « démographiques », « épidémiologiques », « numériques » ou plus « individuelles » et liées « à l'âge », au « genre » etc.) et leurs expertises.

1- « Pragmatique des transitions » ?

A côté d'autres notions, plus ou moins stables et discutées (« transformations sociales », « changement social », « innovation », « mutation » etc.¹), celle de transition tend à s'imposer dans le débat public contemporain comme mode de désignation et constitution des enjeux essentiels et cruciaux des sociétés de la modernité (qu'elle soit dite « tardive » ou « avancée »).

Depuis la publication, dans les années 1990, des premiers rapports du GIEC mais aussi les observations empiriques que chacun peut faire de la réalité du réchauffement climatique (sécheresses, canicules, modification de la faune animale ou de la végétation etc.), ou le travail de constitution de l'écologie en cause politique ou universelle, la question de la transition écologique est ainsi venue s'inscrire dans les agendas politiques (Agenda21) et les organigrammes des bureaucraties (création du ministère de la

¹ La notion de transition est présente dans le vocabulaire de Marx depuis *L'Idéologie allemande* jusqu'au chapitre VI (dit « inédit ») du *Capital*. En fait – et c'est assez intéressant pour nous – il utilise la notion d'*Übergang* (« passage ») pour désigner les processus qui au sein d'un mode de production (par exemple le passage du mode de production féodal au mode de production capitaliste) le travaillent jusqu'à ce qu'il cède la place, mais dont certains éléments restent actifs encore après. En se centrant sur l'aspect de transformation des forces productives et des rapports de production (en un sens restreint), Marx a laissé de côté (les désignant sans les traiter) d'autres processus de transition : dans la famille, les régimes politiques, les idéologies. Ce qui est en jeu dans tous ces cas, c'est : comment aborde-t-on le passage (en partant de l'état actuel pour faire retour sur le passé ou bien en définissant un état antérieur et en suivant ses développements) ; comment fait-on pour ne pas se focaliser sur le départ et l'arrivée, en « oubliant » le trajet ? Voir les points de vue de Godelier (1990) et de Balibar (1990).



Transition écologique et solidaire²) en prenant forme de dispositifs (taxe carbone, certificats d'économies d'énergie, contrats de transition écologique etc.). Mais, au-delà de sa forme « écologique » (Audet, 2015), la transition peut être, plus largement, d'ordre démographique (elle désigne alors le basculement d'un régime de mortalité et natalité élevés à un régime de mortalité et natalité faibles) ou épidémiologique (laquelle a longtemps³ désigné le basculement, propre au 20^e siècle, d'un régime de maladie aiguë à celui des maladies chroniques et autres handicaps) sans exclure de pouvoir parler aussi de transition à propos d'autres ordres de phénomène : le numérique⁴, le vieillissement⁵, l'habitat (Boissonnade, 2011) etc.

Ce panorama rapide (qui devra être complété et précisé) fait apparaître que la transition va souvent de pair avec la notion de régime⁶ et l'identification de choses et d'états stables en même temps qu'elle désigne le passage, en cours ou passé, de cet état (stable) à un autre état. Et, d'une certaine manière, à côté de ces lectures en termes de dynamiques « macro » ou « globales »⁷, c'est cette même acception de la transition, comme passage ou changement d'état, que l'on retrouve dans certains travaux sociologiques sur l'identité, les transitions statutaires (Glaser et Strauss) ou biographique (Caradec, 1985)⁸.

On peut noter aussi, sur un second plan, que la transition présente un caractère massif –elle met fortement en jeu différentes *grandeurs* : la survie / disparition des espèces ou du monde (Gaïa) que nous connaissons, l'événement d'un autre monde mais aussi l'*individu* et le sujet etc.– en même temps que crucial : l'ampleur et l'enjeu des transformations imposant d'agir dans un cadre temporel incertain⁹. De

² Wikipédia recense les intitulés, inscriptions et périmètres des différents ministères en charge des questions écologiques : de 1973 à 1981, c'est plutôt l'environnement (attaché à d'autres entités : culture, protection de la nature), la qualité et le cadre de vie qui prédominent et de 1981 à 1995, l'environnement prédomine mais devient un ministère de plein exercice. L'écologie apparaît comme titre ministériel dans le premier gouvernement Raffarin (2002) avec des secrétariats d'Etat ; développement durable, aménagement du territoire etc. Et c'est sous la présidence d'E. Macron (2017) que le terme de transition écologique et solidaire apparaît.

³ Si l'épidémie est devenue moins prédominante, elle n'a pas pour autant disparu et fait même un retour depuis les années 1980 (avec le SIDA, puis le MERS, SRAS, Ebola mais aussi les différentes gripes : H1N1, H1N5, Covid19 etc.). Ce qui n'invalide pas le modèle de la transition épidémiologique mais le complique fortement et pourrait être une question discutée dans le séminaire.

⁴ <https://www.gouvernement.fr/transition-numerique-de-l-etat-4024>

⁵ A titre d'illustration, voir Muriel Sajoux et Laurent Nowik, « Conclusion. De la transition au vieillissement démographique. Nouvelles réalités, nouveaux enjeux », *Les Cahiers d'EMAM*, 21 | -1, 113-115.

⁶ Démographique ou du mal (Herzlich et Pierret, 1984) pour les épidémies. La notion de « régime » est dotée d'un sens plus technique chez Boltanski (1990) et chez Thévenot (1994).

⁷ Cf. Sun Liping et Merle et Lun pour une discussion sociologique des relations entre transition et théories du développement ou, parmi d'autres, Hamel et Sfia sur la lecture marxiste des transitions (Hamel, Sfia, 1990).

⁸ Les travaux de John Law proposent des modalités pratiques d'observation des procédés par lesquels les actants-réseaux sont amenés à baliser des passages comme « bons » et d'autres comme « mauvais » (Moser I., Law J., 1999).

⁹ On peut noter, à titre provisoire, que la question des transitions a beaucoup à voir avec la question des temporalités multiples, non synchrones et non maîtrisés, de la société, du temps politique, de la nature etc. et de



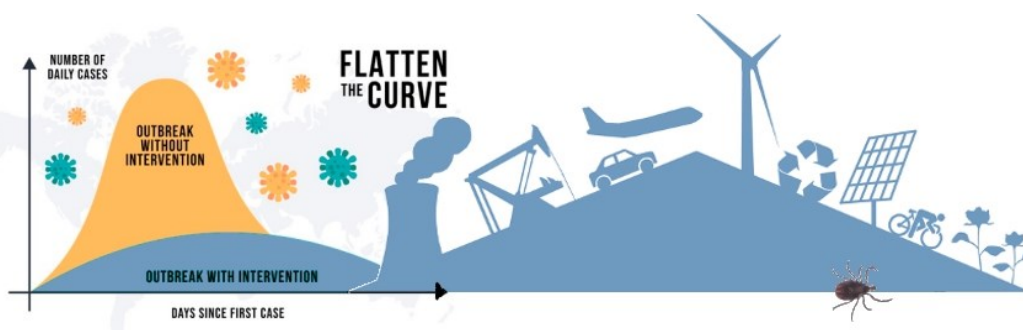
ce fait, elle présente aussi un caractère pluridimensionnel qui permet qu'elle soit saisie et décrite par différentes disciplines (sciences de l'environnement, économie, sociologie, démographie, histoire etc.). Et, enfin, autant qu'elle relève de ces différents lexiques académiques, la transition a bien évidemment partie liée avec le langage politique et militant (Hopkins) ou institutionnel (« ministère de la transition écologique »).

Partant de ces éléments, on peut avancer que la transition renvoie à une situation de crise (climatique, épidémiologique mais aussi *personnelle* etc.) qu'elle identifie comme processus en marche sur lequel elle n'a pas de prise véritable ou comme processus entravé pour poser la nécessité de son dépassement : en cela, elle relève d'une performance (Callon, 2006). Autant qu'elle décrit (mesure et qualifie) un état *critique* des choses et du monde, elle est une mise en forme politique et militante visant à intervenir et peser sur le devenir que ce soit celui des sociétés, du monde (*gaïa*) ou le *soi* (dans la sociologie des âges). Pour le dire encore autrement, la transition peut être vue comme un dispositif qui, alignant des êtres et choses (relativement) hétérogènes, des causes et des effets, des mesures et des mots, des connaissances (*vérités*) et des modes de gouvernement (au sens de Foucault, du gouvernement de soi et d'autrui, des manières de se conduire et de conduire les conduites d'autrui), participe d'une entreprise de *trajectorialisation* (Levilain, 2020) du monde, des sociétés, des individus etc.

En cela, on peut dire que la question des transitions a partie liée avec celle de l'expertise, comprise comme une activité sociale de mobilisation d'un savoir pour répondre à une situation problématique (Cresal, 1985 ; Trépos, 1996 ; Delmas, 2011). On y retrouve, en effet, tous les éléments qui en sont caractéristiques : une situation *problématique* ou *troublée*, le cadre d'une *épreuve incertaine*, une *activité sociale* (non réductible au mandat d'un expert), des *équipements* (des mesures et des mots ou qualifications). Et, dans ce cadre, la séparation des savoirs constitués et légitimes de ceux qui ne le sont pas, mais aussi de ces différents savoirs et de l'action (engagement, décision etc.) est instable et constitue l'objet propre d'une sociologie de l'expertise d'orientation pragmatique qui, plutôt qu'elle ne se centre sur les experts et leur mandat, s'intéresse d'abord aux opérations pratiques, cognitives, politiques et morales de l'expertise et prête attention autant aux formes et conditions d'expérience qu'aux opérations de connaissance et à leurs relations à l'action. Elle apparaît, de ce point de vue, particulièrement ajustée à la question des transitions de tous ordres (écologiques, épidémiologiques, démographiques, subjectives etc.) que le séminaire propose d'interroger en s'intéressant aux mesures et qualifications des événements et de l'état du monde (des sociétés, des vies etc.), aux formes d'engagement qu'elles favorisent et aux types d'action publique (France-Stratégie, 2018) qu'elles organisent¹⁰. On pourrait l'envisager à partir de deux entrées symétriques et en tension :

ce fait aussi avec la question des temporalités de l'action : de l'occasion favorable, de l'angle de vision du futur (Chateauraynaud, 2011) etc.

¹⁰ Le choix d'une perspective pragmatique (qui en gros n'est pas subordonnée à une sociologie de la domination) ne signifie pas qu'on abandonne la question des dominations ou celle des luttes de classes – ne serait-ce que parce que dans la société contemporaine la notion de classes est manifestement au cœur d'une lutte des classes. Dans la sociologie pragmatique pratiquée par les promoteurs de ce séminaire, on rencontre la domination à la



- L'une partirait des « objets localisés » et / ou des « dispositifs » pour repérer les modalités éventuelles de transition, en dégager les logiques spécifiques, repérer les contributions des expertises à leur mise en format (Barbier, Trépos, 2007), pour au bout du compte discuter l'intérêt et la portée de parler de transition ;
- L'autre s'intéresserait aux formes de transition constituées et désignées comme telles par des disciplines et / ou l'action publique et proposerait d'en discuter les définitions et mises en forme savantes, politiques et militantes, ordinaires, etc.¹¹

Il reste que ces entrées doivent être prises comme des registres suffisamment différents pour permettre à chacun-e de contribuer au séminaire en fonction de ses spécialités, attentes et besoins du moment (projet de recherche, achèvement de celle-ci, rédaction etc.) en même temps que comme suffisamment complémentaires pour constituer un espace commun de discussion et de confrontation. De même, ce séminaire doit moins être vu comme un espace confiné et clos d'imposition d'une problématique (celle de la sociologie de l'expertise) qu'une mise à l'épreuve de celle-ci et une manière de la faire travailler à propos d'autres objets variés et d'un intérêt peut être commun pour la question éminemment contemporaine des transitions.

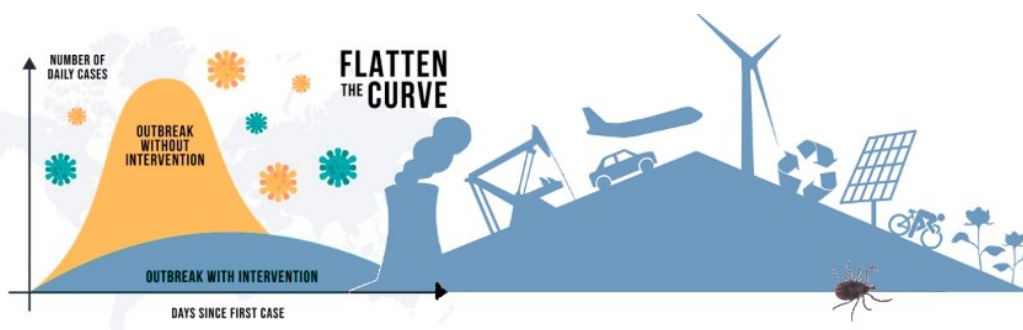
2- Description du dispositif

Le séminaire veut répondre à la fois à une exigence d'ouverture (donc se montrer accueillant pour les personnes comme pour les thématiques et les épistémologies) et à un principe de continuité (donc être capable d'articuler les apports, qu'ils proviennent d'exposés circonstanciés, de critiques filées ou de remarques circonstanciées). En ce sens, sans toutefois s'y assimiler, le séminaire est plus proche de l'atelier de recherche que de la forme colloque ou de la forme « exposé de résultats ». C'est pourquoi le rôle dévolu au responsable de séance sera un peu plus exigeant que celui qui est traditionnellement attribué au « discutant ».

Il ne s'agit pas pour autant de réinventer la roue et de corseter la réflexion par un dispositif millimétré. En substance, cette initiative de travail en commun prendra la forme de séances de deux heures, qui obéiront aux contraintes suivantes :

fois dans l'analyse des processus de politisation et dans celle des processus de cristallisation (Trépos, 2012). Elle peut faire l'objet de multiples interprétations, façon de Certeau (stratégies / tactiques), façon James Scott (texte public / texte caché), façon Battegay *et al.* (citoyennetés profanes) : de Certeau, 1990 ; Scott, 2008 ; Battegay *et al.*, 2012.

- ¹¹ L'ensemble de situations que sténographie « la crise du COVID-19 » peut fonctionner comme une vaste métaphore de la contribution de l'expertise à l'équipement des transitions : de nombreuses interrogations portent sur « le monde d'après », sur « ce que nous avons fait avant », installant de fait des découpages de la temporalité (donc de la transition), tandis que se multiplient les arènes d'expertise (où se décantent peu à peu les figures du scientifique, de l'expert, du sage et du décideur) sans pour l'instant converger vers une scène unique. Jamais une réflexion sur l'équipement politique des passions (Trépos, 2004) n'aura été plus urgente.

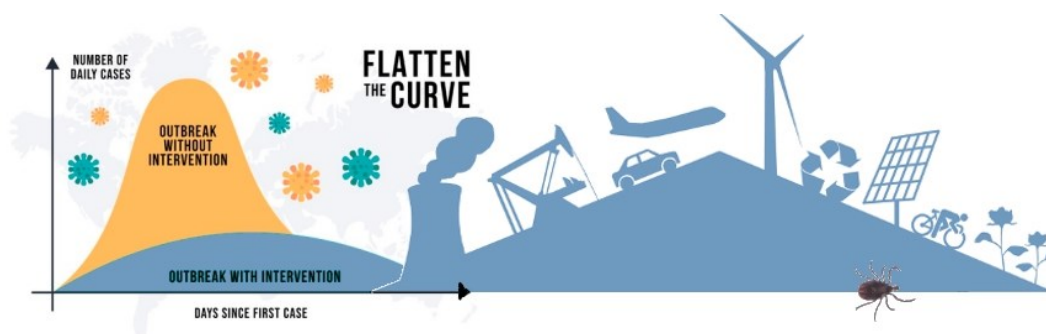


1. une **présentation de la séance** (10 minutes maximum) par le responsable/discutant/facilitateur – c’est une nécessité à partir de la troisième séance, pour commencer à cumuler, même dans le désordre les apports ;
2. un **exposé** de 45 minutes maximum, ayant une dimension thématique (et présentant des résultats empiriques et/ou des expérimentations) et/ou une dimension métathéorique (et proposant des conceptualisations spécifiques) ;
3. une **lecture critique** (au sens d’examen des propositions affirmées) et une mise en perspective par le responsable/..., d’une durée d’une quinzaine de minutes ;
4. une **discussion libre** d’environ 50 minutes au sein du groupe (« libre » signifiant ici : pouvant prendre tout autant la forme d’une prolongation étoffée de l’exposé que la forme de remarques ou questions ponctuelles).

La dernière séance de l’année, d’une journée, sera entièrement consacrée à la mise en place d’un bilan des travaux et aura nécessairement lieu en dehors de l’enceinte universitaire pour mieux lier notre réflexion aux terrains empiriques sur lesquels se sera exercée notre réflexion (plusieurs suggestions sont d’ores et déjà « sur la table »).

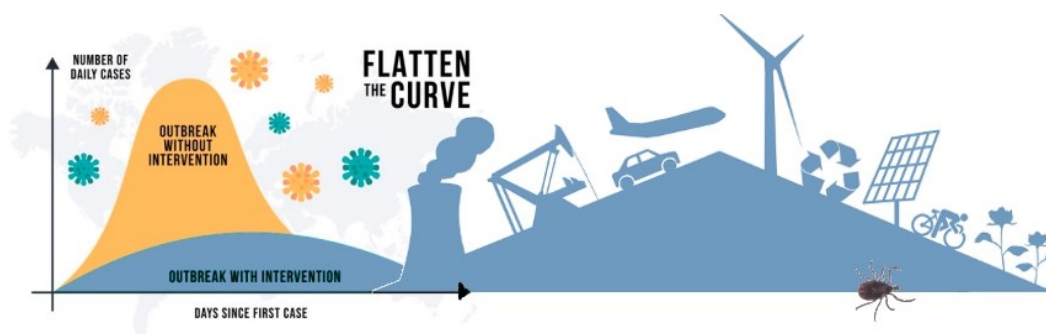
3- Programme et calendrier des séances

- **Séance 1 : 15 oct. 2020** : Présentation et mise en place du séminaire
- **Séance 2 : 05 Nov. 2020** : Hervé Levilain (2L2S) et Jean-Yves Trépos (2L2S) : « Un monde et des vies (ré)alignés. Les transitions comme trajectorialisation »
- **Séance 3 : 03 Déc. 2020** : Fabien Hein (2L2S) et Melaine Cervera (2L2S) : « Théories et expériences de transitions ou de quoi les transitions sont-elles le nom ? »
- **Séance 4 : 04 Fév. 2021** : Melaine Cervera (2L2S) et un « discutant » : « Economie solidaire, communs et justice sociale : les défis des transitions »
- **Séance 5 : 04 Mars 2021** : Pierre Ginet (2L2S) et un « discutant » : « L’opposant, l’aménageur, l’universitaire : trois figures de l’expertise. Réflexions autour du “fait spatial total” Cigeo »
- **Séance 6 : 01 Avril 2021** : Luca Greco (CREM) et un « discutant » : « Pratiques de transition spatiale et identitaire »
- **Séance 7 : 03 Juin 2021** : Bilan du séminaire

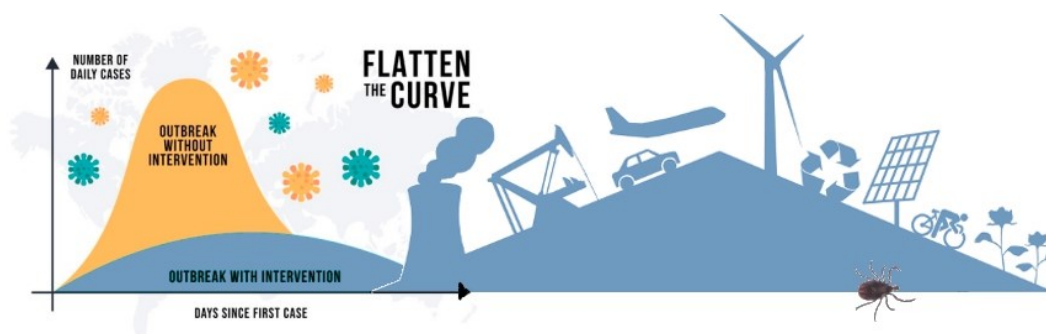


Bibliographie indicative

- AUDET R., 2015, « Pour une sociologie de la transition écologique », *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 5–13. <https://doi.org/10.7202/1036203ar>
- BALIBAR E., 1990, « Les apories de la “transition” et les contradictions de Marx », *Sociologie et sociétés*, 22 (1), 83–91. <https://doi.org/10.7202/001018ar>
- BARBIER R., TREPOS J.-Y., 2007, « Humains et non-humains : un bilan d'étape de la sociologie des collectifs », *Revue d'Anthropologie des connaissances*, n°1. Revue en ligne : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2007-1-page-35.htm>
- BATTEGAY A., DERYCKE M., ROUX J., TETU M.-F., 2012, *Citoyennetés profanes en Europe*, Paris, Le Manuscrit.
- BOISSONADE J., 2011, « Le développement durable face à ses épreuves. Les enjeux pragmatiques des écoquartiers », *Espaces et sociétés*, 4, n°147, pp. 57-75; <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2011-4-page-57.htm>
- BOLTANSKI L., 1990, *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié.
- CALLON M., 2006, *What does it mean to say that economics is performative?*. 2006 url : halshs-00091596
- CARADEC V., 2008, « les mécanismes de la transition identitaire au moment de la retraite », *Spirale - Revue de Recherches en Éducation* - 2008 N° 41 (pp. 161-176)
- CERTEAU (de) M., 1990, *L'Invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner*, éd. établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard (1^{re} éd. 1980).
- CHATEAURAYNAUD F., 2001, *Argumenter dans un champ de forces : essai de balistique sociologique*. Paris, France : Éditions Pétra ; ISBN 978-2-84743-039-4.
- CRÉSAL, 1985. Situation d'expertise et socialisation des savoirs - Actes du colloque CRESAL -Saint Etienne. S.I. : s.n
- DELMAS C., 2011, *Sociologie politique de l'expertise*, Paris, La Découverte. ISBN 978-2-7071-6581-7
- FRANCE-STRATEGIE, 2018, *Expertise et démocratie. Faire avec la défiance*, Rapporteur : Daniel Agacinski. <https://www.strategie.gouv.fr/publications/expertise-democratie-faire-defiance>
- GLASER B. G., STRAUSS A. L, s.d. « Les transitions statutaires et leurs propriétés », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes. URL : <http://journals.openedition.org.bases-doc.univ-lorraine.fr/sociologies/4062>
- GODELIER M., 1990, « La théorie de la transition chez Marx », *Sociologie et sociétés*, 22 (1), 53–81. <https://doi.org/10.7202/001301ar>
- HAMEL J., SFIA M. (dir.), 1990, « Théorie sociologique de la transition » *Sociologie et sociétés*, Vol. 22, n° 1
- HERZLICH C., PIERRET J., 1984, *Malades d'hier, malades d'aujourd'hui. De la mort collective au devoir de guérison*, Payot, Paris.
- LEVILAIN H., 2020, *Des tracés pour (ré)aligner. Une sociologie des parcours au prisme de l'expertise*. Document de synthèse et programmatique en vue de l'obtention de l'HDR en sociologie. Juin 2020
- LIPING S., 2007, « La transition sociale : un nouvel enjeu pour la sociologie du développement », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2007/1 (n° 122), p. 53-72. DOI : 10.3917/cis.122.0053. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2007-1-page-53.htm>



- MERLE A., ZHANG L., 2007, « Sociologie de la transition, transition de la sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2007/1 (n° 122), p. 5-6. DOI : 10.3917/cis.122.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2007-1-page-5.htm>
- MOSER I., LAW J., 1999, « Good passages, bad passages ». In: J. Law, J. Hassard (ed.), *Actor Network Theory and after*, Oxford-Malden, Blackwell, pp. 198-219.
- SCOTT J., 2008, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- THÉVENOT L., 1994, «Le régime de familiarité. Des choses en personne », *Genèses*, 17, pp. 72-101.
- TRÉPOS J.-Y., 1996, *La sociologie de l'expertise* Paris : PUF. Que sais-je ? : 3119. 1996 ; ISBN 978-2-13-047690-0
- TRÉPOS J.-Y., 2004, « L'équipement politique des passions », *Le Portique*, n°13-14 (« Foucault : usages et actualité »), 1^{er} et 2^{ème} semestres.
- TRÉPOS J.-Y., 2012, « Les équipements politiques du souci dans un Etat-Social délégitimé ». In : J.-Y. Trépos (ss. la dir.), *Les dispositifs modestes du souci. Expérimentation, réflexivité et modélisation dans l'intervention sociale*, Nancy, PUN-Editions Universitaires de Lorraine, 2012, pp. 199-244.



Séminaire « Expertises et transitions » (Séance du 05/11/2020)

Un monde et des vies (ré)alignés. Les transitions comme *trajectorialisation*

Intervention : Hervé Levilain - Discussion et mise en perspective : Jean-Yves Trépos

La séance est consacrée à une discussion de la notion de *trajectorialisation* (Levilain, 2020) et de son intérêt pour penser la question des transitions, que celles-ci soient dites *écologiques*, *économiques*, *épidémiologiques* aussi bien que *personnelles* ou autres.

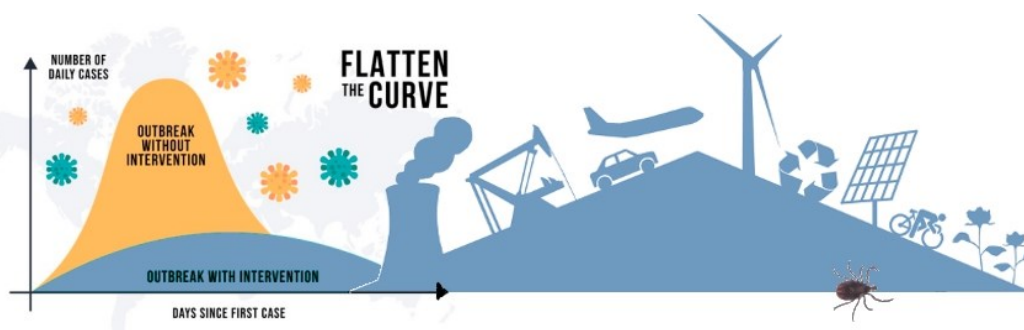
En tension de la trajectoire qui renvoie, le plus souvent, au modèle d'une balistique et d'une droite reliant deux points (« origine » vs « destination », « chemin suivi » vs « impact » etc.), cette perspective vise à remettre au centre l'activité sociale dont les trajectoires sont le lieu. Ainsi, plutôt que de penser celles-ci comme un presque déjà-là, liée à une loi de reproduction sociale ou à l'évidence d'une réalité imposant des *scenarios* pour le futur, la *trajectorialisation* invite à regarder comment les *événements*, *faits* et *entités* qui constituent ces trajectoires (par exemple, celle « des finances publiques ») sont qualifiés et mesurés ou, de même, comment les *possibles* sont ainsi calculés et cadrés pour offrir différentes prises sur le futur (Chateauraynaud, 2011).

Sur un premier plan, elle peut ainsi être vue comme relevant d'un processus de politisation lié à l'action publique et dont il s'agit alors de décrire les formes et modalités, les expertises (Trépos, 1996 ; Delmas, 2011) et controverses, les instruments et les *causes* ainsi que les épreuves de réalité et les épreuves de force permettant sa stabilisation. Mais, au-delà d'une politisation conçue comme la mise en forme politique d'un problème, la *trajectorialisation* vise plus largement à prendre en compte la question des événements et de leur émergence (par exemple celle du Covid19) ainsi que celle des frontières ontologiques et disciplinaires composant le monde.

Sur un second plan, la *trajectorialisation* voudrait interroger, plus largement, ce qui échappe à cette forme de politisation (car n'accédant pas au statut de « problème public ») ou la contourne en prenant des formes alternatives (par exemple, celle d'une politisation radicale de son mode de vie). Ce déplacement pour être d'apparence mineur, présente un caractère essentiel : il ouvre en effet la voie à une lecture différente (alternative) de l'alignement tel qu'on peut le trouver dans la discipline chez Bourdieu ou, dans une forme différente, chez Latour. Prenant appui sur Ingold (2013a et b) et une lecture pluraliste de l'expertise, on voudrait ainsi tenter l'exercice d'une discussion exploratoire de la *trajectorialisation* et des différentes conceptions de l'alignement et des tracés. Ce faisant, il s'agit aussi d'ouvrir l'espace d'un échange sur les transitions.

Bibliographie indicative complémentaire

- CHATEAURAYNAUD, Francis, 2011. *Argumenter dans un champ de forces : essai de balistique sociologique*. Paris, France : Éditions Pétra. ISBN 978-2-84743-039-4.
- INGOLD, Tim, 2013a. *Une brève histoire des lignes*. Bruxelles : Zones sensibles. ISBN 978-2-930601-11-3.
- INGOLD, Tim, 2013b. *Marcher avec les dragons*. Bruxelles : Zones sensibles. ISBN 978-2-930601-09-0.



Séminaire « Expertises et transitions » (Séance du 03/12/2020)

Théories et expériences de transitions ou de quoi les transitions sont-elles le nom ?

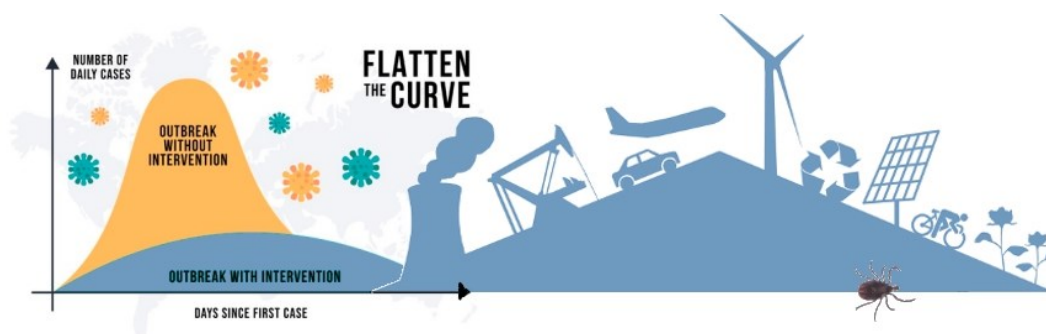
Intervention : Fabien Hein - Discussion et mise en perspective : Melaine Cervera

Cet exposé entend retracer la trajectoire du concept de transition à la lumière de quelques jalons théoriques et pratiques essentiels.

Initialement pensé et mis en œuvre au Royaume-Uni (2005), le mouvement de la transition est fondé par la conviction que le pic pétrolier annonce la fin de l'abondance énergétique et de la croissance économique. Cette idée va prendre plusieurs directions. La plus répandue est probablement celle portée par les partis écologistes institutionnels à grand renfort de techniques de greenwashing assorties de concepts tels : développement durable, agriculture raisonnée, économie circulaire, technologie verte, croissance verte, etc.

En parallèle, des milieux écologistes plus radicaux ainsi que des théoriciens de la décroissance et de l'effondrement, nettement plus critiques à l'endroit de la technique, du productivisme et de la croissance, ont quant à eux plutôt envisagé la transition comme un processus expérimental à l'aune des débats sur l'Anthropocène. Prenant acte de chocs énergétiques, économiques, écologiques, climatiques et sociopolitiques en cours, ils s'efforcent d'anticiper les chocs et les irréversibilités des activités humaines dans les limites écologiques.

Dans les grandes lignes, on pourrait dire que les transitions sont donc autant de manières d'envisager la résilience locale. Reste à en mesurer la cohérence et l'efficacité.



Séminaire « Expertises et transitions » (Séance du 04/02/2021)

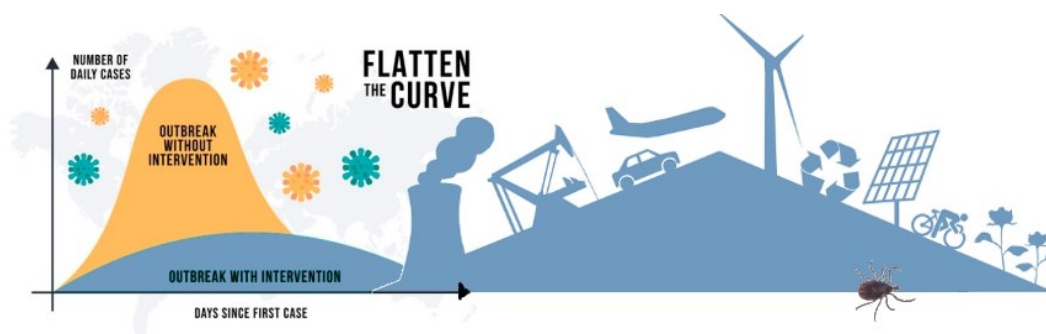
Economie solidaire, communs et justice sociale : les défis des transitions

Intervention : Melaine Cervera - Discussion et mise en perspective : X

La transition écologique revêt sûrement au moins quatre dimensions : d'abord, elle est économique tant elle demande à transformer les systèmes financiers et les rapports sociaux au capitalisme ainsi qu'à déplacer nos conceptions de l'économie. Ensuite, elle est institutionnelle dans la mesure où elle appelle à repenser les modalités pratiques de prises de décision politique à différents échelons territoriaux. Aussi, elle est citoyenne dans la mesure où elle implique une nébuleuse d'expérimentations dont les frontières restent parfois à désenclaver et entre lesquelles les liens restent à densifier. Enfin et surtout, elle est sociale dans la mesure où, pour réussir, elle doit impliquer le plus grand nombre.

En effet, partant du constat que nombre d'initiatives solidaires se revendiquant de la transition concerne un public homogène en termes de milieu sociaux (des jardins partagés en milieu urbain, des monnaies locales aux supermarchés coopératifs en passant par les circuits courts alimentaires) et même si ces initiatives affichent une volonté d'ouverture et de « mixité sociale », elles se heurtent bien souvent à une réalité beaucoup plus nuancée. De la même manière, les mouvements sociaux « des ronds-points » des années passées, tout comme la période pandémique liée au Covid 19, démontrent à quel point la question démocratique est au cœur des processus de transition. Les défis à relever sont donc importants si le futur souhaitable de la transition écologique est qu'elle soit effectivement inclusive.

Dans ce contexte, certains concepts disponibles pour penser la transition seront questionnés (qu'ils aient trait à l'économie solidaire, aux communs ou à la justice sociale) et, en mobilisant des études de cas, cet exposé tentera de dessiner un chemin qui lève les obstacles nombreux à sa réalisation durable dans une perspective sociopolitique. Ce faisant, la réflexion essaiera de construire des pistes quant à la place de la recherche dans ce processus.



Séminaire « Expertises et transitions » (Séance du 04/03/2021)

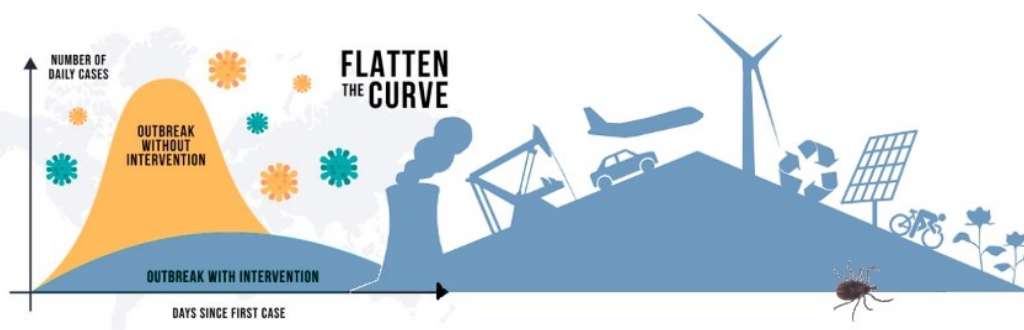
L'opposant, l'aménageur, l'universitaire : trois figures de l'expertise. Réflexions autour du « fait spatial total » Cigeo

Intervention : Pierre Ginet - Discussion et mise en perspective : Y

Le projet d'enfouissement des déchets nucléaires ultimes à très haute activité dans le sous-sol meusien (désigné par l'acronyme Cigeo depuis 2006) constitue un artefact géographique pouvant être appréhendé comme un « fait spatial total » (Ginet, 2018) de notre système-monde néolibéral. Ce projet, clef de voûte de la filière électronucléaire française, se déploie nolens volens depuis plus de trente ans dans un des confins de l'ancienne région Lorraine et participe d'un vaste dessein d'« aménagement » et de « développement », méthodiquement orchestré par ses promoteurs, fédérés autour de la filière électronucléaire. Ce grand projet d'aménagement bénéficie aujourd'hui de l'effet d'aubaine d'une transition énergétique qui a politiquement le vent en poupe, et dans laquelle l'énergie nucléaire apparaît trop exclusivement abordée sous l'angle vertueux d'une énergie décarbonée.

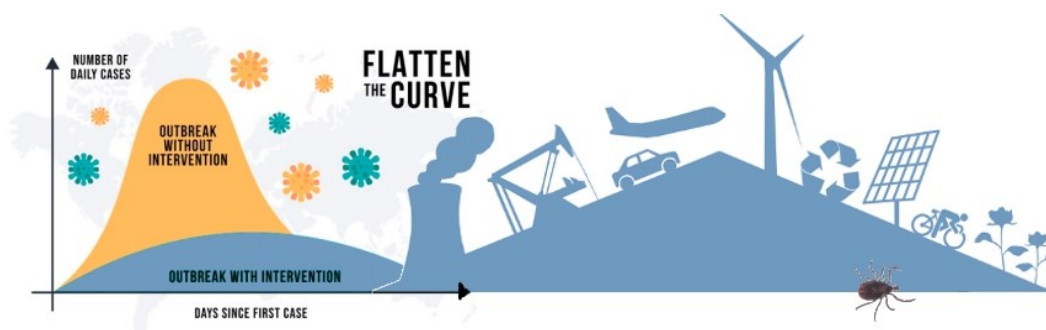
L'analyse de cette stratégie territoriale et des éléments de langage qui lui sont associés, est pourtant nécessaire pour éclairer ses zones d'ombre politiques et géopolitiques. Car cette transition annoncée ne va pas de soi. Ainsi, si Cigeo est promu par les discours experts de l'ensemble des acteurs officiels de la filière nucléaire française et internationale, dans le même temps, ce projet suscite l'indignation et l'opposition tenace de collectifs citoyens parmi lesquels émerge la figure du « citoyen-expert » (Ginet, 2017). Entre ces deux pôles, aux moyens très contrastés, mais à la détermination inébranlable, un ventre mou formé d'une population indifférente ou passive. La qualité de l'expertise déployée par ces deux pôles proactifs constitue une clef déterminante pour faire basculer le projet vers sa concrétisation (la demande d'autorisation de construction n'a pas encore été déposée par le maître d'ouvrage) ou vers son abandon. L'adhésion du ventre mou, constitué d'électeurs et d'opposants potentiels, constitue un autre enjeu de légitimation pour le promoteur comme pour les opposants.

Nous présenterons le déroulement du projet puis tenterons d'interroger le rôle de la notion de transition dans la poursuite de son déploiement. Nous mobiliserons à cette fin des réflexions menées à l'occasion de conférences et publications passées, et soulèverons plusieurs questions sur la place occupée par l'expertise (multiforme) dans la mise en œuvre de cette transition (elle aussi multiforme) : Sur la base de quels arguments repose le discours expert du promoteur et des opposants à Cigeo ? A quelles difficultés se heurte la production de leurs discours experts respectifs ? Comment ce discours est-il reçu de part et d'autre ? A qualité scientifique égale, y aurait-il des experts légitimes et d'autres qui ne le seraient pas ? Dans quelle mesure peut-on parler d'une expertise de type « haushoférienne » (Ginet, 2017 à 2019), sur des projets tels que Cigeo, de la part des Sciences humaines et sociales ? Quels enjeux sociétaux, spécialement démocratiques, la mobilisation de l'expertise par l'aménageur-promoteur, l'opposant, et l'universitaire, autour d'un projet tel que Cigeo, soulève-t-elle ? La forme prise par la transition incarnée par Cigeo est-elle démocratiquement vertueuse ou ne masquerait-elle pas une autre transition, politique et géopolitique celle-là, vers un monde de moins en moins démocratique ?



Bibliographie indicative

- GINET Pierre, 2019, « Le (néo)libéralisme aura-t-il la peau de la démocratie ? », Mondes Sociaux, juin.
<https://sms.hypotheses.org/19904>
- GINET Pierre, 2019, « Des circuits courts aux projets alimentaires territoriaux : une stratégie de mainmise néolibérale sur l'alimentation », Cause commune, n°10, mars-avril.
https://www.causecommunelarevue.fr/des_circuits_courts_aux_projets_alimentaires_territoriaux
- GINET Pierre, 2018, Transitions néolibérales, Paris, L'Harmattan, 234 p., septembre.
<https://www.editionsarmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no...>
- GINET Pierre et al., 2018, « La Havane et ses organoponicos », Contretemps. <http://www.contretemps.eu/havane-organoponicos/>
- GINET Pierre, 2018, « Cigeo à Bure : un grand projet d'aménagement, plusieurs approches de la démocratie », St Dié, Festival International de Géographie, conférence, 6 octobre, 19p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02266374/document/>
- GINET Pierre (Dir.) et al., 2017, L'opposition citoyenne au projet Cigeo : Cadrage géographique et enjeux géopolitiques locaux et globaux, Paris, L'Harmattan, 184 p., avril.
<https://www.editionsarmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no...>
- GINET Pierre et BEGUIN Chloé, 2016 « Lorsque le temps s'accélère... Les organoponicos de La Havane à la croisée des chemins : entre assimilation néolibérale et développement vertueux », St Dié, Festival International de Géographie, poster. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01403866/>
- GINET Pierre, 2016, « L'étau de Davos et la marche du monde. Une hypothèse géopolitique », HAL-CEL, 4p.
<https://cel.archives-ouvertes.fr/cel-01300305>
- GINET Pierre, 2015, « Bure 2150: Une fiction géographique ? L'enfouissement des déchets nucléaires, du forcing institutionnel à la catastrophe », Saint-Dié, Festival International de Géographie, poster,
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01407914/>
- GINET Pierre et WYSZTORT Laurène, 2013, « La place de la mémoire dans les aménagements territoriaux, un enjeu géopolitique », Revue Géographie de l'Est, n°3-4-2013, vol.53. « Patrimoine urbain et fonctions urbaines ».
<https://journals.openedition.org/rge/5059>
- GINET Pierre 2012, « Le territoire, un concept opératoire », Documentaliste-Sciences de l'Information 2012/4, Vol. 49., pp.26-27 « L'information au service du territoire ». <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00757887>
- GINET Pierre 2011, « Les restructurations militaires en Lorraine : Enjeux d'aménagement à différentes échelles », Revue Géographie de l'Est n°1-2, vol.51. « Restructuration d'espaces militaires et développement des territoires ».
<http://rge.revues.org/2125>
- GINET Pierre, 2007, « Bifurcation de trois trajectoires rurales sous influence périmétropolitaine: La vallée de la Marne entre Champagne, Perthois et Vallage », Actes du colloque international « Héritages et trajectoires rurales en Europe », FRE 3027 MTE. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01326718>
- GINET Pierre, 2006 « Les investissements immobiliers néerlandais en Thiérache, ou la périmétropolisation d'un espace de marge par la Randstad holland : pistes méthodologiques et premiers éléments de réponse », Vichy, Actes des Journées rurales, Commission de Géographie rurale du CNFG et 5e colloque franco-britannique de géographie rurale.
<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00280981/fr/>



Séminaire « Expertises et transitions » (Séance du 01/04/2021)

Pratiques de transition spatiale et identitaire

Intervention : Luca Greco - Discussion et mise en perspective : Z

A partir d'une vidéo-ethnographie menée sur, avec et pour une communauté francophone de Drag King à Bruxelles (Belgique) dans un centre LGBTQIA+, je m'intéresserai dans cet exposé à la marche en tant que dispositif de (dé)construction du genre à travers lequel les participantEs construisent des articulations entre le genre, le mouvement et l'espace. Trois cas seront analysés dans cette présentation : la marche "in vitro", "liminale" et "in vivo". La première a lieu dans l'espace de transformation corporelle : les participantEs après avoir construit un personnage « masculin » accomplissent des exercices de locomotion par et dans lesquels expérimenter corporellement leur « nouveau » genre. La deuxième se déroule dans l'escalier qui mène les participantEs ainsi transforméEs dans le bar situé au rez-de-chaussée. La troisième se passe enfin en plein air dans les rues proches de l'atelier.

Je montrerai comment les activités de marche dans ces trois espaces ne sont pas séparables d'une posture réflexive que les participantEs adoptent sur leur propre corps et sur leurs propres transformations corporelles liées au genre. La dimension réflexive omniprésente dans les pratiques de transition, d'un espace à l'autre et d'un genre à l'autre, transforme ainsi les participantEs aux ateliers de drag king en véritables explorateurs du genre et de l'espace, et en théoriciens des pratiques de la marche.

À travers l'analyse détaillée des pratiques de transition spatiale et identitaire dans les ateliers drag king, je démontrerai pourquoi une approche intégrée entre les perspectives micro, d'inspiration phénoménologique et ethnométhodologique, et des approches plus macro, ethnographiques, est nécessaire. Un tel cadre théorique et méthodologique permet de considérer le genre et les pratiques de transition au prisme de leur temporalité, spatialité et mobilité et dans leur caractère irréductiblement endogène.

